

Société Alkan

13, RUE THÉRÈSE, 75001 PARIS

BULLETIN NUMERO 5

Un retour des activités publiques

Certains de nos membres s'étaient plaint, à juste titre d'ailleurs, de la rareté des manifestations un tant soit peu publiques patronnées par nos soins. Avec les deux concerts de fin mai et début juin, d'ailleurs essentiellement organisés par Laurent Martin, nous avons renoué avec une saine tradition.

Depuis son origine, la Société Alkan a profité de l'énergie jamais démentie de ce remarquable pianiste. C'est lui qui en juin 1985 avait joué pour la première fois en France les *Trois Grandes Etudes Opus 76*, qu'il n'a cessé de donner depuis dans ses concerts en France et en Europe.

Les vingt-six mai et premier juin, il récidivait avec les *Trois Improvisations (Etudes de bravoure) dans le style brillant Opus 12* et l'*Alleluia Opus 25*. Si la dernière oeuvre ne manque pas d'intérêt, ce sont surtout les Etudes, décidément domaine d'élection d'Alkan, qui ont emporté l'enthousiasme de tous. Il faut remarquer que, plus encore que les *Etudes Opus 39* ou *Opus 76*, ces oeuvres brillantes et courtes ne souffrent aucune faiblesse technique ; elles ne s'épanouissent vraiment qu'au tempo - très vif ! - requis. Mais alors, on découvre une verve, une veine mélodique et rythmique, époustouflantes. En trois courtes pièces, Alkan ravit son auditoire, au prix il est vrai d'une sollicitation intense de l'interprète, particulièrement brillant et inspiré ce soir-là, il faut le noter.

C'est à mon goût ainsi qu'il faut "redécouvrir" la musique injustement méconnue : aller droit au chefs-d'oeuvre d'abord, en se montrant impitoyable pour les faiblesses, qui ne pourront que desservir une cause à gagner ; ensuite, obtenir une interprétation hors paire, de la plus haute volée, dans la mesure où ces oeuvres mal aimées ou inconnues, doivent apparaître sous leur jour le plus flatteur. On pardonnera à Beethoven une sonate massacrée. Pas à un inconnu.

François LUGUENOT

Mark Starr : un chef d'orchestre au service d'Alkan

Depuis quelques mois nous comptons parmi nos membres Mark Starr, chef d'orchestre américain résidant en Californie. Or, loin de se tenir à une simple admiration passive de l'oeuvre d'Alkan, ce musicien n'a pas hésité à orchestrer trois oeuvres majeures extraites des *Etudes dans les tons mineurs Opus 39*. Il s'agit de la *Symphonie*, en quatre mouvements, de l'*Ouverture* et du *Festin d'Esopé*, partitions toutes publiées chez Carl Fischer, à New-York.

S'exprimant au sujet de ce travail, il écrit : "Mon but, en orchestrant ces oeuvres, fut double : primo, exprimer toute la puissance et la couleur extraordinaires qui, je le crois,

sont inhérentes à la musique d'Alkan ; et secundo, rendre ces remarquables oeuvres exécutables dans le cadre de concerts symphoniques. En réalisant mon projet, j'ai essayé de rester le plus proche possible du style et de la technique de l'époque d'Alkan".

Il vient d'achever en outre l'orchestration du *Concerto* pour piano, en trois mouvements, également extrait des *Etudes* Opus 39.

Radio-France s'est procuré ces partitions, et on peut espérer l'exécution d'au moins une de ces oeuvres en 1988.

Ces transcriptions ne manquent pas d'intérêt, en particulier celles de la *Symphonie* et de l'*Ouverture*, qui font expressément référence à une couleur orchestrale. Il me semble que le cas des variations *Le festin d'Esopé* est plus délicat, du fait de nombreux tours typiquement pianistiques que contient l'oeuvre ; on pourrait rapprocher celle-ci des "Tableaux d'une exposition" de Modeste Moussorgski, dont la merveilleuse transcription de Ravel ne saurait faire oublier la version originale.

Pour ce qui est du concerto, une orchestration - conservant bien entendu au piano son rôle de soliste - avait été tentée au siècle dernier par le pianiste allemand Klindworth, mais uniquement du premier mouvement, et encore avec des coupures. La version due à Mark Starr que nous n'avons pas encore découverte, peut être passionnante, et rendre l'oeuvre plus "jouable", j'entends moins athlétique, et moins austère pour l'auditeur.

François LUGUENOT

Nouvelles diverses

* Mark Starr nous a fait parvenir la copie d'un billet annonçant le programme de quelques concerts du pianiste Rudolf Ganz à Berlin en 1906. On y note que celui-ci jouait le 18 octobre une pièce non précisée d'Alkan, et que le 8 novembre, il exécutait le troisième concerto pour piano en ut mineur de Beethoven, avec la cadence qu'Alkan a écrite pour cette oeuvre (jouée pour la première fois, est-il précisé). Ce dernier concert était dirigé par... F. Busoni !

Il nous a également signalé que le violoniste Joseph Gold possède une photocopie d'un exemplaire du *Grand Duo Concertant* pour violon et piano d'Alkan, ayant appartenu à la bibliothèque de Pablo de Sarasate. Sur la couverture, il est écrit au stylo et signé "Offert à M. Sarasate. Charles Valentin Alkan, l'aîné".

Rappelons que Sarasate, immense violoniste espagnol, fut le dédicataire d'oeuvres aussi prestigieuses que la *Symphonie Espagnole* de Lalo, le *Rondo Capriccioso* de Saint-Saëns ou la *Fantaisie Ecossaise* de Max Bruch. Il faillit aussi être celui du concerto pour violon de Brahms, mais n'apprécia pas que ce soit le hautbois et non lui-même qui joue la plus jolie mélodie de l'oeuvre au début du second mouvement ! Ce Duo d'Alkan est dédié à Urhan (cf la première partie du catalogue de l'oeuvre), non moins célèbre violoniste et altiste - il fut aussi le dédicataire de *Harold en Italie* de Berlioz. L'exemplaire dédicacé

pour Sarasate nous permettra de constater, une fois de plus si besoin était, qu'Alkan, loin d'être un isolé, a entretenu des relations avec les personnalités les plus remarquables de son siècle. Disons simplement que sa misanthropie relative, et le peu de pièces de sa main ne donnent que plus de valeur aux témoignages de cette sorte.

* LA CASSETTE DU CONCERT DE STEPHANIE MCCALLUM EST TOUJOURS DISPONIBLE. N'HESITEZ PAS A LA COMMANDER, AU PRIX DE 50 FRANCS PORT EN SUS.

* Il semblerait que la firme de disques RCA est disposée à rééditer en Compact Disc le fameux enregistrement de Pierre Réach, contenant en particulier la Grande Sonate d'Alkan.

* Depuis notre création, un certain nombre de documents ont été édités. Certains ont été momentanément indisponibles, mais désormais, vous pouvez tous les obtenir, sans aucun frais bien entendu, en nous le demandant. Rappelons qu'il s'agit :

- des cinq bulletins, celui-ci compris,
- de la discographie,
- des deux premiers volets du catalogue de l'oeuvre.

* Dans notre prochain bulletin, vous pourrez découvrir la traduction d'un article écrit au siècle dernier par Hans von Bülow sur les Etudes Opus 39 d'Alkan, qui nous a été gracieusement communiqué par la Alkan Society ; il sera également fait un premier point sur les recherches généalogiques entreprises au sujet d'Alkan.

* Mademoiselle Britta Schilling, nous a fait parvenir le microfilm des lettres d'Alkan à Ferdinand Hiller, que possède la bibliothèque de Cologne ; il s'agit de soixante-douze pièces particulièrement intéressantes, car, comme on le sait, la correspondance d'Alkan, ou ce qu'il en reste, est fort réduite, et de plus, souvent anecdotique.

Ferdinand Hiller, compositeur d'un talent certain, pianiste et chef d'orchestre, reste surtout aujourd'hui en tant que témoin d'une époque sur laquelle il a écrit avec objectivité et humour. Il fut lié avec une multitude d'artistes et sa correspondance qui comprend plus de dix mille pièces ! est de ce fait d'un intérêt extrême.

Delaborde, suite...

Nouvelle pièce à verser au dossier Delaborde (cf notre précédent bulletin) : dans le fameux "Vincent d'Indy" de Léon Vallas (Paris, Albin Michel, 1946 et 1950), on peut lire en page 63 du premier volume, "La jeunesse" :

"A peine rentré à Paris après la longue tournée d'Italie, Vincent d'Indy ressent l'une des plus fortes émotions artistiques de sa vie, l'une des plus décisives peut-être. Le 19 mars 1870, il se rend à la Salle Pleyel pour écouter un concert de piano - le mot *récital*, lancé par Liszt trente ans auparavant, n'avait pas encore été adopté en France. Le virtuose an-

noncé était Eraïm-Miriam Delaborde ; cet artiste, au printemps de l'année précédente, avait fait de nouveaux débuts à Paris et obtenu un immense succès célébré par Théophile Gautier en un dithyrambe du *Journal Officiel de l'Empire*. Au programme figurait l'Etude en tierces de Chopin, un canon d'Alcan (sic), un concerto de Bach joué sur piano-pédalier, enfin la sonate op. 101 de Beethoven. L'interprétation de cette dernière oeuvre par Delaborde causa à Vincent d'Indy, pourtant familier de Beethoven, une sorte de bouleversement. Il en écrivit dans ses *Souvenirs de jeunesse* : "La douceur hésitante du premier mouvement, la fierté militaire de la marche en *fa*, mais surtout l'éclatante ardeur de la pièce finale, me stupéfièrent par leur adresse... Le *rubato*, employé avec discernement par le virtuose, et les grandes nuances de fond, comme on dit des vagues de la mer, ne causaient aucun tort au rythme de l'ensemble..." Surprise autant qu'enthousiasme : une si vivante interprétation n'avait rien de commun avec "la rectitude assez peu expressive" à laquelle Vincent avait été habitué par Diémer et Marmontel. (...) Alors seulement, de son propre aveu, il commença à comprendre Beethoven." En note infrapaginale, Vallas précise : "Quelques années plus tard, Vincent d'Indy fut fort ému aussi par deux autres interprètes de Beethoven : Franz Liszt, à Weimar en 1873 ; Charles-Valentin Alkan vers 1875. Ce dernier alors surnommé le "Berlioz du piano" à cause de sa ressemblance physique avec le compositeur, lui parut moins parfait que Liszt, mais "plus intime, plus humainement émouvant". A son sujet, on trouvera une jolie anecdote dans les *Impressions d'enfance et de jeunesse* publiées en 1930." Il ne reste plus qu'à aller voir dans ces *Impressions d'enfance et de jeunesse* !...

Notons tout de même qu'il y a là un argument de plus en faveur de la valeur toute particulière du jeu d'Alkan et de son fils et élève Delaborde. On ne pourra nier non plus l'influence de père sur le fils : une pièce d'Alkan au programme, ce concerto de Bach pour piano-pédalier : autant d'éléments qui accrochent l'attention. L'étymologie du surnom *Le Berlioz du piano* est étonnante. Enfin, à propos de Théophile Gautier critique musical, signalons un compte-rendu du colloque *Théophile Gautier et la musique* (juillet 1986), disponible chez Claudine Lacoste, Université Paul Valéry, BP 5043, 34032 MONTPELLIER.

François LUGUENOT

Une nouvelle orientation du bulletin de notre association ?

Parvenu à son cinquième numéro, il est peut-être temps que notre feuille change de façons de faire. J'entends par là qu'il est tout à fait naturel que les articles de fond soient rédigés par les autorités compétentes que nous avons la chance de compter parmi nos membres. Il est non moins vrai que vous êtes nombreux à avoir quelque chose à dire, même d'anecdotique : les assemblées générales sont là pour le prouver. Vos réflexions pourraient en éveiller d'autres, et ainsi faire bouler de neige, tout en concourant à rendre le message de cette feuille moins unidirectionnel. Ces colonnes vous sont donc ouvertes.

Pour mince qu'il soit, ce bulletin véhicule souvent le résultat d'un travail non négligeable. Qu'il évolue donc vers un organe de plus grand dialogue, qui décuplera ainsi l'effort de chacun.

François LUGUENOT

Vers une plus vaste synthèse de la documentation alkanienne

Certains d'entre vous, et je les en remercie, ne manquent pas de me communiquer certaines pièces, ou simples coupures, concernant Alkan. Il serait fructueux de systématiser cette façon de faire, et, là encore, de donner de l'efficacité à notre démarche associative.

Je propose en effet que chaque élément concernant Alkan qui vous tombe sous les yeux, soit immédiatement identifié, référencé, daté, recopié s'il n'est pas trop long, le tout avec la plus grande précision, et envoyé à notre siège où nous classerons ce fond documentaire. Il faut prendre conscience de la puissance potentielle et de l'intérêt d'une telle démarche. Il faut savoir que les bonnes monographies et biographies, même quand elles concernent des monstres sacrés, sont étayés de la consultation et synthèse de bribes, billets, et que c'est l'ensemble de ces éléments qui permet une vue plus claire et objective des choses.

Dans quantité de livres ou articles, on cite indicemment le nom d'Alkan, le plus souvent sans préciser les sources. Pour remédier à cette connaissance parcellaire, il ne faut pas craindre, à côté des travaux de fond, de colliger des anecdotes ou des entrefilets, qui peuvent paraître de peu d'importance. C'est l'amoncellement de ces détails qui permettra une vision plus objective d'Alkan et de son oeuvre.

Dès le prochain numéro de notre bulletin, une rubrique bibliographique sera donc ouverte, qui n'attendra que vos suggestions et apports.

François LUGUENOT

Charles-Valentin ALKAN : compositeur mystifié par la postérité

L'historiographie musicale tendait, particulièrement au dix-neuvième siècle, à mystifier les grands compositeurs. On créa des images qui influencèrent remarquablement l'interprétation de leur oeuvre. Ainsi on regardait Chopin comme un musicien maladif et mélancolique jouant des valse et des polonaises brillantes. De son confrère Bellini, on ne se souvient plus que du jeune homme sensible et pâle, rempli de sentiments vagues et répandant la morbidezza d'un art efféminé. Une autre victime célèbre fut Franz Liszt. On faisait de lui une légende vivante et ce n'est que maintenant, cent ans après sa mort, que l'on commence à découvrir sa vraie personnalité d'artiste, obscurcie jusqu'alors par les rapports de ses élèves et les innombrables travaux musicologiques aidant à fortifier l'image de Liszt, premier pianiste de son époque et promoteur de Richard Wagner, et qui ne réussit cependant jamais à devenir lui aussi un compositeur sérieux et génial. Les congrès et

concerts organisés en 1986 à l'occasion du centième anniversaire de sa mort et du cent soixante-quinzième anniversaire de sa naissance, ont montré que l'on est en train de corriger cette image.

Tandis qu'aujourd'hui on s'est détourné radicalement de semblables clichés et préjugés et qu'on recommence à questionner les témoins contemporains et à analyser le caractère de l'époque dans laquelle le compositeur vivait, on semble toujours caresser l'image d'Alkan musicien incompréhensible, énigmatique, mystérieux et apparemment complètement détaché de son temps. Même les assemblées des Sociétés Alkan en rendent témoignage. On interprète les traits caractéristiques et extraordinaires de son oeuvre comme les preuves d'un esprit singulier qui nous fascine sans se laisser déchiffrer, et on semble se résigner devant le fait qu'Alkan a enfermé ses idées curieuses à jamais dans sa tombe. Une explication pareille paraît pourtant trop simple, et si nous continuons de rester entichés de cette image alors peu justifiée, la redécouverte de cette personnalité originale sera rendue impossible. Le fait seul qu'Alkan prît des habitudes bizarres dans sa vieillesse ou la difficulté de comprendre certains côtés de sa musique ne suffit pas à en faire une énigme. En approchant le centenaire de sa mort, il est temps de corriger l'image mystifiée que la postérité s'est faite de lui. Effectivement, ce ne sont point ses contemporains ou ses amis qui nous ont transmis une telle idée de l'artiste. Au contraire, on ne trouvera rien dans les articles traitant de ses compositions ou dans les critiques de concerts, sur un quelconque caractère énigmatique. Alkan, homme extrêmement sensible, souffrait évidemment de dépressions - aujourd'hui une maladie psychique plus ou moins ordinaire - ce qui le mena finalement à se retrancher du monde. C'était pour lui plutôt un état douloureux qu'un caprice romantique. Nous ne possédons aujourd'hui que très peu d'informations sur lui-même, que ce soit sous forme de lettres ou d'articles de critique musicale rédigés par lui, qui pourraient ainsi éclairer sa position parmi les compositeurs du dix-neuvième siècle - contrairement à plusieurs autres romantiques tels Berlioz, Schumann, Liszt, Wagner qui ont beaucoup écrit - ; mais il est toutefois possible de trouver la clé de ses idées artistiques. Dans le cas d'Alkan qui ne fut pas aussi communicatif ni combattant que la plupart de ses confrères contemporains, on est obligé de choisir un chemin indirect pour atteindre au but et reprendre en considération les circonstances de sa vie, la tradition artistique dans laquelle il fut élevé, ainsi que l'époque-même où il vivait.

Alkan naquit dans une maison juive et conservatrice à une période où Paris était d'une diversité extraordinaire. Particulièrement en France, l'ère romantique se fait remarquer par une multiplicité de mouvements différents qui semblaient s'exclure les uns les autres. Dans les premières décennies du siècle, les théâtres de boulevard furent dominés par le mélodrame, grand spectacle montrant de violents contrastes et des passions exaltées. René Charles Guilbert de Pixérécourt, appelé le "père du mélodrame", était l'auteur favori. Ses pièces influencèrent décisivement l'école romantique qui commençait à se former après la chute de Napoléon. Pixérécourt ne dirigeait pas seulement le Théâtre de la Gaîté, mais aussi pendant un temps l'Opéra Comique. Les livrets d'opéra de cet ami de Meyerbeer ne furent

pas sans importance pour le développement de l'opéra dans les années vingt. En 1824 le premier cénacle romantique se forma. Un an auparavant, Stendhal avait publié la première partie de sa brochure sur "Racine et Shakespeare", dans laquelle il demande un drame moderne et actuel en prose. Charles Nodier puis Gérard de Nerval absorbaient l'influence du côté fantastique de l'Allemagne romantique, celle-ci ayant été introduite en France par Madame de Staël. Au début des années vingt, les romans de Walter Scott commençaient à envahir la France et déterminaient Stendhal à se détourner du théâtre en le menant à la conclusion que le roman remplaçait au dix-neuvième siècle, la comédie du dix-huitième. En 1830 parut son premier roman réaliste important dans lequel il réalise son idéal stylistique inspiré de l'écriture sèche et sobre du Code Civil : "Le rouge et le noir". La même année, Lamartine publiait ses "Harmonies poétiques et religieuses" et Berlioz achevait la "Symphonie fantastique". A l'Opéra, "La muette de portici" de Daniel-François-Esprit Auber - qui devait plus tard en tant que directeur du Conservatoire briser la carrière d'Alkan en lui préférant Marmontel comme professeur de piano -, premier grand opéra en cinq actes, introduisait une nouvelle période à l'Académie royale. En 1831, Meyerbeer y faisait représenter "Robert le diable", encore une oeuvre qui faisait date. Au début des années trente, Franz Liszt préparait sa carrière de virtuose en s'isolant du monde et en passant des heures à s'entraîner au piano. Derrière cette façade bruyante, pendant la première moitié du siècle, il y avait un autre mouvement musical qui faisait moins d'éclat, mais qui exerça cependant une assez grande influence sur les jeunes musiciens : l'historisme, encouragé en France d'abord par Alexandre Choron, continué par Niedermeyer et d'autres. Telle est l'exposition sommaire ne tenant compte que de quelques événements principaux de la période pendant laquelle Alkan reçut son éducation musicale. Le jeune homme fut certainement ouvert à toutes ces impressions, cela se voit clairement dans son oeuvre qui, loin d'être le résultat d'un cerveau fantasque, reflète les différents mouvements artistiques comme aucun autre pianiste compositeur français de son temps.

En entendant parler d'Alkan comme musicien énigmatique on s'attend à une musique difficile à comprendre, d'une structure impénétrable et arbitraire. Cependant aucune de ces qualités n'est applicable à ses compositions. Musicien consciencieux, son oeuvre porte un caractère soigneusement structuré et bien réfléchi. Ce que nous regardons comme une fantaisie momentanée, par exemple certaines variations du "Festin d'Esopé" Opus 39 ou quelques morceaux des "Esquisses" Opus 63 fait au contraire partie d'un plan d'ensemble de composition. Pendant toute sa vie, Alkan montra un penchant pour les formes classiques qu'il préférait à la forme ouverte de la fantaisie et l'analyse de sa musique montre qu'il se servait d'un répertoire de moyens de composition assez constant, employé systématiquement. En dépit de la variété stylistique extraordinaire qu'Alkan déploie dans son oeuvre, celui-ci forme pourtant une unité homogène. Même les petits morceaux caractéristiques donnent une idée de cette volonté de rester intelligible. Si quelques compositions nous apparaissent aujourd'hui étranges c'est parce que nous ne considérons pas le contexte historique. Par égard au réalisme littéraire approchant de son point culminant en 1857 avec la

publication du roman "Madame Bovary" de Flaubert, ou aux nouvelles fantastiques de Nodier et de Nerval, des morceaux comme "Increpatio" (Opus 63 numéro 10) ou "La chanson de la folle au bord de la mer" (Opus 31 numéro 8) perdent beaucoup de leur contenu "énigmatique" et se montrent tout à coup étroitement liés à leur temps. Ce qui distingue Alkan de ses confrères étrangers - puisqu'il n'y avait presque que des artistes étrangers à Paris pendant la première moitié du dix-neuvième siècle - c'est son enracinement dans la philosophie rationaliste du siècle des lumières. Cette fusion d'un esprit au fond rationaliste, d'un attachement aux différents mouvements de l'époque romantique française, ainsi que d'une éducation conservatrice, furent cause de la variété tout à fait unique de l'oeuvre de ce compositeur juif, qui rêva d'un avenir de professeur de piano au Conservatoire et se résigna peut-être trop tôt. Les compositeurs célèbres contemporains estimaient en lui le musicien original et savant. La vie de reclus qu'Alkan commençait à mener vers 1848-49 donna lieu aux spéculations de la postérité, cause de l'image que nous possédons maintenant de lui. La connaissance de sa musique devrait nous détromper finalement. Alkan, quand il ne suivit que ses propres idées, aspira toujours à un langage musical clair, ne voulant jamais se perdre dans une expression indécise et vague, tellement à la mode à l'époque romantique.

Britta Schilling

Rappelons que Britta Schilling est l'auteur d'une thèse sur la musique d'Alkan, d'un intérêt exceptionnel, malheureusement non traduite en français : *Virtuose Klaviermusik des 19. Jahrhundert am Beispiel von Charles Valentin Alkan (1813-1888)*, éditée chez Gustav Bosse Verlag. L'ouvrage est d'une très haute tenue, et analyse l'oeuvre d'Alkan d'une façon extrêmement poussée. Si l'ouvrage vous intéresse, vous pouvez en passer commande par l'intermédiaire de la Société Alkan.

Paris, août 1987

NOUS INSISTONS SUR L'IMPORTANCE DE REGLER VOTRE RENOUELEMENT DE COTISATION DANS LES TEMPS. LA TRESORERIE D'UNE ASSOCIATION TELLE QUE LA NOTRE N'A RIEN DE L'ABONDANCE, ET IL IMPORTE DONC QUE LES RENTREES S'EFFECTUENT SANS RETARD. N'ATTENDEZ DONC PAS LE RAPPEL POUR NOUS RENVOYER VOTRE COTISATION ACCOMPAGNEE DU BULLETIN CI-DESSOUS DUMENT REMPLI, AU MOMENT DE L'ECHEANCE DE VOTRE PRECEDENTE COTISATION. CETTE DATE FIGURE SUR VOTRE CARTE DE MEMBRE.

BULLETIN D'ADHESION

NOM :

PRENOM :

DATE DE NAISSANCE :

ADRESSE :

PROFESSION OU ACTIVITE :

Qu'attendez-vous de la Société Alkan ?

Je déclare adhérer à la Société Alkan en tant que :

- membre bienfaiteur (500 F)
- membre actif (100 F)

Fait à le

Signature

*NB : veuillez libeller le règlement à l'ordre de "Société Alkan", et l'envoyer au siège social de l'association 13, rue Thérèse, 75001 Paris.
La carte de membre donne droit à 10% de remise pour tout achat d'oeuvres d'Alkan aux Editions Billaudot, 14, rue de l'Echiquier, 75010 Paris.*